

## NOTES ET INFORMATIONS

### Méthode simple pour l'étude morphologique, cytologique et pour le diagnostic de certains parasites humains.

Une méthode simple peut servir pour l'étude morphologique, cytologique et pour le diagnostic de certains parasites humains dans des préparations fixées, non colorées (voir figures).

Le matériel à examiner, dont le *pH* est préalablement recherché, est

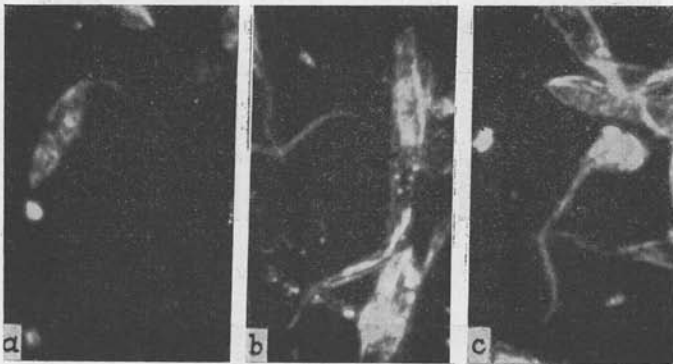


FIG. 1. — *Trypanosoma cruzi* (Chagas), culture.  
a et b) *Crithidia* ; c) forme de transition.

étendu en un très mince frottis sur une lame, et placé, selon son acidité ionique, pendant 10 minutes, en contact avec une solution de formol à 10 %, soit acide soit alcaline. Doucement lavé à l'eau distillée, il est séché entre papiers filtre.

L'observation du frottis se fera à double immersion et en champ obscur (ultramicroscopie). Sur le frottis, on place simplement un très mince couvre-objet sur lequel on laisse tomber une goutte d'huile de cèdre. Quand la lentille d'immersion prend contact avec l'huile de cèdre, le couvre-objet formera corps avec la lentille et l'huile. Si on déplace la préparation pour l'observation de différents champs, elle glissera douce-

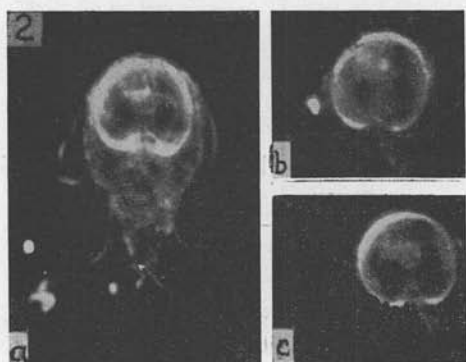


FIG. 2. — *Giardia (Lamblia)*, sondage duodéal.  
a, b et c) montrant disque suctorial, noyaux, corps parabasal et flagelles.

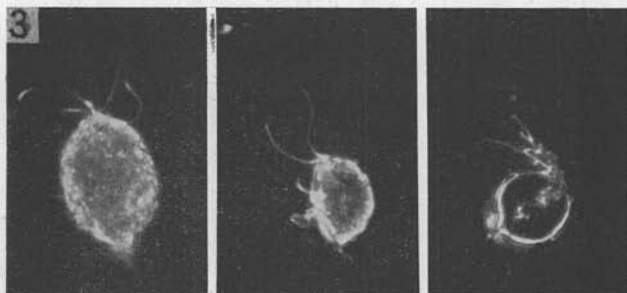


FIG. 3. — *Trichomonas vaginalis*.

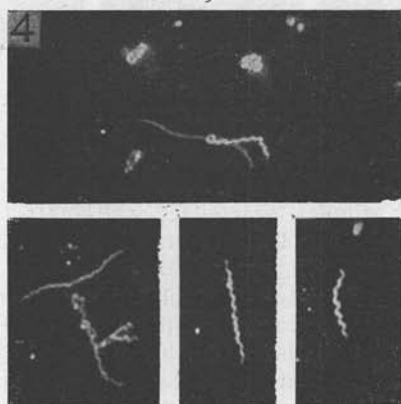


FIG. 4. — *Treponema pallidum* et kystes spirochétogènes ; chancre humain.

ment sous le couvre-objet. Une fois que l'observation est terminée, il suffit de relever la lentille, qui montera avec le couvre-objet adhérent à elle. La préparation intacte n'aura été touchée par aucune substance, et pourra servir pour des observations ultérieures.

La même méthode peut servir pour rechercher la présence de parasites dans des coupes de tissus non colorées. Elle permet aussi l'étude de frottis envoyés de longues distances.

Nous adressons nos plus vifs remerciements à M. le Dr A. Neghme, professeur de Parasitologie, ainsi qu'à M. José Valladares-Prieto pour le concours efficace qu'ils ont bien voulu nous apporter.

Edna SILVA-INZUNZA M.D. et Waldemar E. COUTTS M.D.

(Département d'Hygiène Sociale, Santé Publique, Chili).

#### Sur la morphologie de *Wuchereria bancrofti* (Cobbold) provenant du Tonkin et de Tahiti.

Dans un appendice annexé à un travail de Manson-Bahr et Muggleton (1952) sur la Filariose aux Iles Fidji, le Professeur Buckley compare la morphologie de *Wuchereria bancrofti* à embryons périodiques à celle de la variété *pacifica* à embryons apériodiques. Buckley, sans vouloir apporter aucune conclusion définitive, remarque cependant de petites particularités sur les Filaires adultes apériodiques récoltées aux Fidji (chez cinq sujets différents). Ces éléments paraissent permettre une différenciation avec les spécimens récoltés dans différents foyers de Filariose périodique :

a. La taille de la variété apériodique est plus faible :

femelle non périodique : moyenne 58,6 mm. Maxima 65. Minima 50.

femelle périodique : moyenne 77,5 mm. Maxima 90. Minima 70.

mâle non périodique : moyenne 27,7 mm. Maxima 29,8. Minima 25.

mâle périodique : moyenne 32,9 mm. Maxima 40,2. Minima 27,7.

b. La tête de la variété non périodique est comprimée latéralement, alors que la tête de la variété périodique est subcirculaire.

c. La queue de la femelle de la variété apériodique est régulièrement cylindrique et ne présente pas la légère constriction suivie d'une dilatation caudale qui semble caractériser la queue des femelles à embryons périodiques.

Ayant à notre disposition, dans les collections de l'Institut de Parasitologie de la Faculté de Médecine de Paris, un certain nombre de *W. bancrofti* adultes provenant d'Indochine et de Tahiti, nous avons cherché à voir si nos exemplaires avaient les mêmes caractères que ceux qui avaient été étudiés par Buckley.

Le matériel provenant de différents malades, à Filariose périodique, opérés au Tonkin, ne comprend que des spécimens mal conservés, à l'exception d'une femelle mature longue de 71 mm., qui a les caractéristiques admises pour les formes périodiques, et en particulier la dilatation caudale.

Le matériel provenant du Pacifique comprend un couple en excellent état (1).

Le mâle, long de 31,5 mm., et la femelle, longue de 76,5 mm., présentent tous les caractères admis pour la forme périodique : la tête a un contour subcirculaire (Fig. 1), la queue de la femelle présente une légère dilatation caudale et les longueurs dépassent largement celles que l'on connaissait pour les formes apériodiques et correspondent au contraire à ce qui

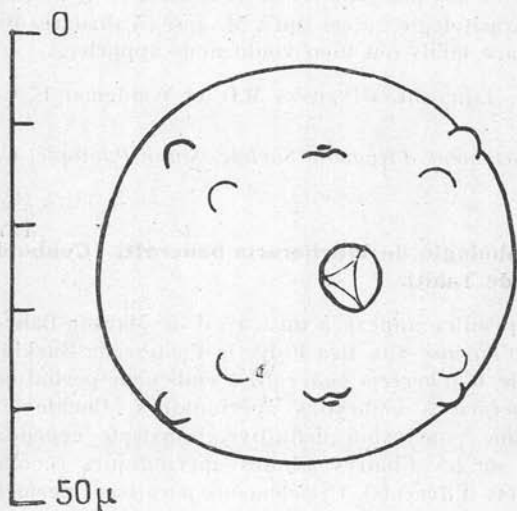


FIG. — *Wuchereria bancrofti*, mâle, de Tahiti. Vue apicale de la tête.

est admis pour les formes périodiques. Toutes les mensurations et les détails anatomiques coïncident exactement avec l'excellente description donnée récemment par Fain (1951) pour un matériel récolté au Congo belge. La femelle présente les bosses cuticulaires signalées récemment par Buckley (1952).

En conclusion, les éléments qui ont été suggérés par Buckley pour différencier la forme apériodique du Pacifique se rencontrent probablement de façon constante chez les petits spécimens, mais les grands spécimens de la forme apériodique que nous avons eus à notre disposition paraissent indistinguables des Filaires à embryons périodiques.

H. GALLIARD et A.-G. CHABAUD.

(1) Ces Filaires, très obligeamment communiquées par l'Institut de Recherches de Papeete, auquel nous adressons nos plus vifs remerciements, proviennent d'un malade âgé de 45 ans, opéré à Tahiti, et ont déjà été étudiées par Beye, Edgar, Mille, Kessel et Bambridge (1952, p. 648). D'après ces auteurs, il n'y a aucune différence avec les descriptions classiques de *W. bancrofti*, mais les éléments nouveaux proposés par Buckley n'étaient pas encore publiés.

## TRAVAUX CITÉS

- BUCKLEY (J. J. C.), in MANSON-BAHR (P. H.) et MUGGLETON (W. J.). — Further research on Filariasis in Fiji. *Trans. Roy. Soc. Trop. Med. a. Hyg.*, XLVI, 1952, 301-326, fig. 1-13.
- Demonstration of cuticular bosses in *Wuchereria bancrofti*. *Trans. Roy. Soc. Trop. Med. a. Hyg.*, XLVI, 1952, 374.
- FAIN (A.). — Etude morphologique des formes parentales de *Wuchereria bancrofti* Cobbold 1877, récoltées en Congo belge. *Ann. Parasit.*, XXVI, 1951, 228-244, fig. 1-5.
- BEYE (H. K.), EDGAR (S. A.), MILLE (R.), KESSEL (J. F.) et BEN BAMBRIDGE. — Preliminary observations on the prevalence, clinical manifestations and controls of filariasis in the Society Islands. *Amer. J. Trop. Med. a. Hyg.*, I, 1952, 637-661, fig. 1-2.

(Institut de Parasitologie, Faculté de médecine de Paris)

**Invasion de psoques dans une collection de champignons levuri-formes.** — Les mycothèques médicales sont souvent envahies par des acariens ou des insectes, qui provoquent par leur pullulation de graves dégâts, compromettant une culture en voie de détermination, ou détruisant une souche rare et pieusement entretenue (1).

Au cours des derniers mois, la collection de champignons levuriformes, conservée au Laboratoire de Mycologie de la Faculté de Médecine de Montpellier (Service de Dermatologie), a été l'objet d'une infestation massive par un insecte Psocoptère Liposcélide : *Liposcelis bostrychophilus* Bad. (= *L. divergens* Bad.) (A. Badonnel det.). Nous résumons rapidement les faits observés :

*Liposcelis bostrychophilus*, détriticole et mycophage, s'introduisait facilement à travers le tampon de coton du tube de culture et pullulait à la partie supérieure de la gélose, dans la zone où se manifestent les premiers signes de dessiccation. Au fur et à mesure de son vieillissement, le milieu était envahi par cette « poussière » de micro-insectes.

Dès le début de l'infestation, nous avons repiqué rapidement les cultures souillées et détruit les tubes contaminés ; malheureusement, les psoques avaient colonisé dans l'armoire vitrée et pénétré dans de nouvelles cultures.

Sur les conseils de M. Badonnel, nous avons pulvérisé sur les tubes et les porte-tubes un mélange de D.D.T. et d'H.C.H. (isomère  $\gamma$ ).

La surveillance ultérieure des cultures nous a permis de constater l'incontestable efficacité de ce produit.

M. Josserand vient de publier les résultats favorables obtenus grâce à l'H.C.H. (isomère  $\gamma$ ) en solution dans l'orthodichlorobenzène (M. Josserand, *Bull. Soc. linnéenne Lyon*, n° 1, 1952). Cet auteur conserve de la sorte un herbier de champignons charnus desséchés, qui sans cela est la proie de nombreux insectes et en particulier de *Liposcelis*, ces derniers particulièrement voraces. L'échantillon adressé par M. Josserand

(1) (Cf. ARÊA LEÃO (A. E.), DE MELLO (M. T.), MAYOR (V.) : *Mem. Inst. Osw. Cruz*, XLII, 1945. — LANGERON (M.) : *Précis de Microscopie*, 1945. — PÂTIALÂ (R.) : *Ann. Paras.*, XXII, 1947, n° 1-2).

à A. Badonnel présente en effet une extrémité intestinale « bourrée de spores ».

Jean Rioux.

(Laboratoire de Parasitologie, Faculté de Médecine de Montpellier)

### Nouvelle localité tunisienne pour *Uranotænia unguiculata* Edwards 1913.

Cette espèce relativement rare, malgré une vaste aire de répartition dans la zone paléarctique, n'avait été signalée qu'une seule fois en Tunisie.

Langeron avait, en effet, trouvé des larves de ce moustique à Tamerza, oasis de montagne, à la fin de l'été 1921, et les comparant à des exemplaires larvaires d'*Uranotænia unguiculata* de Macédoine récoltés par Joyeux, avait pu reconnaître l'identité absolue des deux séries de spécimens. Langeron n'ayant pas précisé le lieu exact de la récolte des larves parmi les gîtes décrits dans cette localité, on est en droit de penser qu'il s'agissait d'une collection d'eau stagnante au moins riche en matières organiques et contenant des chlorures.

Nous avons, à Zarzis, oasis de bord de mer cette fois-ci, récolté des larves de cette espèce au mois de décembre 1950, dans une flaque d'eau au bord de la mer, mais sans liaison avec celle-ci. Cette flaque, peu riche en végétation, alimentée en permanence par l'eau d'une des sources de cette localité, présentait l'association culicidienne suivante : *Culex latincinctus* Edwards, *Culex pipiens* Linné, *Culex pusillus* Macquart, *Uranotænia unguiculata* Edwards. Nous n'avons pas, par manque de temps, et de matériel, procédé à un prélèvement d'eau pour l'étude physico-chimique de ce biotope. Nous pouvons seulement dire que l'eau, au goût, était légèrement salée. Les conditions de notre déplacement à Zarzis ne nous ont pas permis de faire l'élevage de ces larves, qui nous sont restées le seul élément de détermination de cette espèce.

Il n'y a rien à ajouter à la description de ces larves qui sont tout à fait comparables à celles de Macédoine et à celles de Tamerza. (Nous avons pu examiner ces deux dernières catégories de larves qui se trouvent dans les collections du Prof. Callot).

Avec cette nouvelle localité pour *Uranotænia unguiculata*, peut-on penser que cette espèce est moins rare qu'il est en général supposé ?

JOYEUX (C.). — Note sur les Culicides de Macédoine. *Bull. Soc. Path. exot.*, XI, 1918, p. 530.

LANGERON (M.). — Deuxième mission parasitologique en Tunisie. *Arch. Inst. Past. Afr. Nord*, I, 1921, p. 347.

C. VERMEIL.

(Institut Pasteur de Tunis)

Le Gérant : G. MASSON.

MASSON et Cie, éditeurs, Paris

Dépôt légal 1953, 3<sup>e</sup> trimestre. N° d'ordre : 1691

Imprimé par Imp. A. COUÉSLANT (personnel intéressé)

à Cahors (France). — 84.621. — C.O.L. 31.2330